

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. »
(2 Timothée 4:7)

Ce verset a toujours été pour moi comme une claque à la figure, au détour d'une tombe ou d'un faire-part dans le journal. Une émotion devant le bilan d'une vie, me faisant penser à ma vie.

Cette claque me donne envie de faire quelque chose de la journée de demain. Peut-être même encore de la journée d'aujourd'hui puisque je suis éveillé, lisant ce verset ?

La vie, ma vie serait-elle un combat ? Oui, de multiples façons, c'est clair. Mais quel est LE bon combat. La mère des batailles ? Elle est sans doute un combat intérieur contre l'obscurité, contre la fatigue de chercher à voir clair en moi-même ? Le combat d'avoir à faire des choix, le combat entre ce qui me passe par la tête et ce que je sens qui serait mieux ? Alors ce soir, ou ce matin, dans ces quelques minutes que je me donne pour lire un verset, quel serait pour moi « le » bon combat ? Le truc essentiel qui justifierait que je relativise bien de mes combats. Avoir de quoi manger ? Celui qui a faim aurait raison de répondre cela. La santé ? Certes, aussi. Mais ensuite ? Qu'est-ce qui est tellement tellement important pour moi que je pourrais dire ce soir : « Aujourd'hui, j'ai commencé à combattre le bon combat. » Je ne parle même pas de faire un bilan de ma vie, mais déjà le bilan de maintenant à cet instant. Parce que finalement c'est bien maintenant qui compte pour combattre, et un petit peu demain aussi. Alors ne pas baisser les bras mais choisir le bon combat qui me correspond.

« *J'ai achevé la course* » ? La vie ne serait pas seulement un combat, elle serait maintenant une course ? Alors ce serait pour moi une course en montagne, une course où l'on marche pas à pas avec un sac, avec l'air frais et pétillant de l'altitude qu'attrape mon souffle accéléré. La prière pour prendre souffle pour cette course qui me mène plus haut. Ce soir, j'ai achevé ma course du jour. Nous verrons demain.

« *J'ai gardé la foi* », ma petite foi, certes, mais quand même. Pour cela : je l'ai travaillée un peu. Et j'en suis heureux.